

« Épistémologies des Suds »

Appel à contribution

**Numéro thématique de la revue Interventions économiques
sous la direction de :**

Sid Ahmed SOUSSI, Professeur au département de sociologie de l'UQAM, Co-responsable de l'axe travail du Centre de recherches sur les innovations sociales (CRISES), Université du Québec à Montréal

Yousef SADIK, Professeur de sociologie à l'université Mohammed V de Rabat, Président de l'Observatoire des Transformations Sociales

Jean-Louis LAVILLE, Professeur de sociologie et titulaire de la Chaire Économie Solidaire au Conservatoire National des arts et métiers, Paris

1. Mise en perspective

Les réalités du Sud sont-elles solubles dans la pensée du Nord ? Peut-on comprendre et expliquer les phénomènes sociaux relevant de ces réalités avec les logiques historiquement produites et culturellement marquées par cette pensée sans en saisir les altérités contextuelles et les causalités endogènes ? Si l'on postule que « comprendre » c'est « saisir l'ensemble » — pour reprendre la formulation Kuhniennne — alors ces altérités et ces causalités deviennent caduques en raison de la validité épistémologique universelle d'un tel postulat. Si « comprendre veut d'abord dire se comprendre mutuellement, s'entendre » (Gadamer 1996 : 198), cela reviendrait à une tâche d'élucidation, voire d'explication, des phénomènes sociaux, pour soi et pour autrui : une sorte de travail de la pensée sur elle-même et du langage sur lui-même (Vergnioux 2003). Comprendre et expliquer participeraient donc d'un acte de reproduction de la pensée, tout en étant ancrés dans des réalités qui sont elles-mêmes à l'origine de cette pensée.

Si ce postulat épistémologique subordonnant la pensée — compréhension et explication — des phénomènes sociaux aux conditions locales de leur production et reproduction, force est d'admettre que c'est tout autant le cas des sociétés du Sud et de la saisie des réalités sociales — et autres — qui sont les leurs. En dernière instance, c'est ce même postulat épistémologique, si consensuel dans les sociétés du Nord, qui conduit à

reconnaître ontologiquement la validité épistémologique de la pensée des réalités du Sud produite par les sociétés du Sud. Comprendre et expliquer se conjuguent dans cette pensée pour rendre compte des mécanismes de reproduction et des dispositifs d'innovations sociales produits et réinstitués par ces sociétés. Peut-on encore alors continuer de considérer comme des références universelles les modèles théoriques explicatifs conçus par les sociétés du Nord pour leurs propres réalités ?

Le sociologue portugais Boaventura de Sousa Santos (2011, 2016) fut l'un des premiers à avoir formalisé un appel argumenté pour en finir avec les utopies post-modernes et construire une véritable perspective de recherche qui ne se limite pas à prolonger, critiquer ou interpellier les notions et paradigmes dont la conception et la circulation sont assurées par les chercheurs du Nord. Cette tendance alimentait le champ des sciences sociales occidentales plutôt qu'elle ne le remettait pas en cause. « Il fut un temps où la théorie critique eurocentriste "possédait" un vaste ensemble de termes qui marquaient sa différence avec les théories conventionnelles ou bourgeoises : "socialisme", "communisme", "dépendance", "lutte des classes", "aliénation", "fétichisme de la marchandise", "front de masse", etc. », comme le décrit Boaventura de Sousa Santos (2011), « Durant les trente dernières années, la tradition critique eurocentriste semble avoir perdu "ses" propres termes et ne se distingue des théories conventionnelles ou bourgeoises que par les seuls adjectifs qu'elle utilise pour subvertir le sens même des termes qu'elle emprunte à ces théories ».

Appliquées à différents phénomènes, certaines notions circulantes éprouvent des difficultés à couvrir des réalités particulières, notamment celles du Sud, mais aussi celle des *Suds* qui survivent dans les pays occidentaux comme les banlieues, les migrants, les chômeurs, etc. Les chercheurs, interpellés par ces espaces, ces catégories, sont souvent amenés à utiliser des paradigmes courants, parce que dominants, dont la principale vertu est de faciliter la communication avec la communauté scientifique internationale. Dans des perspectives critiques, on y accole des qualificatifs sans pouvoir construire des épistémologies alternatives capables d'apporter de nouvelles appellations aux réalités nouvelles, mais aussi, et surtout des développer des approches, des démarches et des regards scientifiques innovants, parce que différents. Dans les études urbaines on qualifie les territoires entre le rural et l'urbain de périurbain, en économie le secteur qui échappe aux impôts d'informel, les parties non qualifiables des rapports salariaux de zones grises, en sciences politiques les pays en démocratisation de post-autoritaires...

Les interrogations soulevées ici ne visent pas seulement à considérer, avec Boaventura de Sousa Santos, que « *la justice mondiale n'est pas possible sans justice cognitive mondiale* » (2016 : 340). Même s'il prend appui sur cette thèse forte, en la faisant sienne, ce numéro thématique n'a pas seulement pour ambition de remettre en question les rapports de domination cognitive exercée depuis trop longtemps par le Nord sur le Sud et que dénoncent régulièrement les *postcolonial studies* (Bhabha, Appadurai, Chakrabarty, Mbembe et d'autres) en écho aux intellectuels non-alignés qui les ont précédés dans les années 1970 (Amin, Abdel-Malek, Saïd notamment). Ce numéro souhaite jeter les bases d'un modeste, mais véritable saut qualitatif en ouvrant certains horizons des sciences sociales jusque-là peu enclines à reconnaître la nécessité de remettre en question la rigidité des fondements épistémologiques non pas tant en raison de leur caractère occidentocenté, que des limites mêmes de leur capacité explicative devant l'immense complexité des réalités des sociétés *des suds*.

Une mise au point préalable s'impose toutefois. Les épistémologies du Sud ne témoignent pas d'une récrimination en faveur d'une quelconque région du monde. Il est indispensable d'écarter d'emblée un malentendu : le Sud n'est pas une entité géographique. Certes, les populations qui ont été les plus touchées par les inégalités et discriminations dues au capitalisme et au colonialisme vivent dans l'hémisphère sud. Mais le Sud existe également dans le Nord, de même qu'il existe dans les pays du Sud des oligarchies qui profitent de l'ordre dominant. La série d'outils intellectuels suggérés pour repenser la justice globale et l'émancipation s'adresse donc à toute la planète et ne saurait être abordée comme la préconisation d'une voie unique, contre-projet symétrique de ce que voudrait être aujourd'hui le néolibéralisme. Il s'agit plutôt de constater que l'incomplétude de l'eurocentrisme est confirmée par « la relation fantomatique » qui s'est établie en son sein entre théorie et pratique, la plupart des mouvements émancipateurs n'ayant pas été anticipés, ni les révolutions dans les ex-pays communistes ou dans les pays arabes, ni les rassemblements citoyens des *Indignés* ou d'*Occupy*, ni les mouvements indigènes (Laville, 2011).

Sont donc souhaitées toutes les contributions allant dans le sens de ces orientations, in fine, méthodologiques. Elles doivent s'inscrire dans une herméneutique des émergences suggérant d'étudier les potentiels émancipateurs d'une grande diversité de pratiques alternatives qui naissent dans un système à dominante capitaliste, selon les termes de Mauss (1987). Même si elles sont sans cesse guettées par la marginalisation ou la récupération elles n'en indiquent pas moins que, pour reprendre la célèbre formule du Forum social, un autre monde est possible et il est déjà présent dans une multiplicité d'expériences, fragiles certes, mais aussi utopiques et réalistes. Ces contributions peuvent donc proposer des travaux aussi bien empiriques, fondés sur des recherches de terrain, que des travaux théoriques appuyés sur des résultats de recherche ciblés ou sous forme de synthèse. Une attention particulière sera accordée aux contributions favorisant le dialogue épistémologique autant sur la base des interrogations soulevées ici que sur des bases privilégiées par les auteurs.

Les contributions peuvent couvrir les thématiques de leur choix, pourvu qu'elles s'insèrent dans le cadre du débat épistémologique ouvert ici.

À titre illustratif, certaines thématiques peuvent cristalliser tout particulièrement les interrogations posées ici. Il en est ainsi, par exemple, du monde du travail et de certains de ses aspects, comme l'action syndicale, l'économie informelle dans certaines sociétés du Sud ; ou des thématiques s'attaquant aux problématiques des mouvements sociaux, de la société civile, de la démocratie et autres rapports au politique tels qu'ils peuvent se manifester ou être abordés dans les contextes complexes des sociétés du Sud. Autant de thématiques de référence avec lesquelles peuvent dialoguer et/ou se conjuguer celles qui seraient proposées en réponse à cet appel.

Références biographiques

- Appadurai A., 2001 [1996]. *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation.* Paris, Payot.
- Berthelot, J.-M., (dir.), *Épistémologie des sciences sociales*, Paris : PUF, 2001.
- Bhabha H. K., 2007 [1994]. *Les lieux de la culture. Une théorie postcoloniale.* Paris, Payot.
- Boaventura de Sousa Santos, « Épistémologies du Sud », *Études rurales* [En ligne], 187 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 04 mai 2017.

URL : <http://etudesrurales.revues.org/9351>

- Boaventura de Sousa Santos, *Épistémologies du Sud. Mouvements citoyens et polémique sur la science*, Paris, Deslée de Brouwer, 2016.
- Chakrabarty D., 2000. *Provincializing Europe: Postcolonial Thought and Historical Difference*. Princeton, Princeton University Press.
- Foucault, M. *Les Mots et les choses*, Paris : Gallimard, 1966.
- Gadamer, Hans-Georg, 1996, *Vérité et méthode*, Paris, Seuil.
- Gusdorf, G., *Introduction aux sciences humaines. Essai critique sur leurs origines et leur développement*, nouvelle édition, Paris : Ophrys, 1974.
- Le Blanc, G., *L'Esprit des sciences humaines*, Paris : Vrin, 2005.
- M'Bembe, A., *De La Postcolonie, essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*. Paris, Karthala, 2000.
- Passeron J.-C., « L'espace mental de l'enquête I » « Les terrains de l'enquête » *Enquête*, n° 1, 1995.
- Passeron J.-C., « L'espace mental de l'enquête II » in « Interpréter, surinterpréter » *Enquête*, n° 3, 1996.
- Passeron J.-C., *Le Raisonnement sociologique*, Paris, Nathan, 1991.
- Popper K., *The logic of scientific discovery*, New York, Basic books, 1961.
- Richard, J.-F, 1990, *Les activités mentales*, Paris, Colin
- Strauss, C. Lévi., « Critères scientifiques dans les sciences humaines et sociales », in. C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale [1973]*, Paris : Plon, 1996.
- Vergnioux, Alain, 2003, *L'explication dans les sciences*, De Boeck Supérieur.
- Winch, P., *L'Idée d'une science sociale et sa relation à la philosophie*, traduit, annoté et présenté par M. Le Du, Paris : Gallimard, 2009.

2. Les propositions d'articles doivent être envoyées aux trois adresses suivantes :

Sid Ahmed Soussi : soussi.sid@uqam.ca

Youssef Sadik : youssefsadik@yahoo.fr

Jean-Louis LAVILLE : jean-louis.laville@lecnam.net

3. Échéancier de production:

• Lancement de l'appel de textes/	Février 2018
• Réception de propositions	16 mars 2018
• Réaction aux auteurs concernant leur proposition	6 avril 2018
• Date limite pour la réception des textes	15 juillet 2018
• Évaluation des textes	Pour 15 Septembre 2018
• Résultats de l'évaluation, transmission aux auteurs	1er octobre 2018
• Date limite pour les textes révisés	25 novembre 2018
• Parution/	Décembre 2018

4. Protocole de rédaction

Les articles proposés au Comité de rédaction doivent être originaux, ne pas avoir été soumis ailleurs et ne pas avoir été publiés dans une autre langue. Les articles n'excéderont pas 25 pages (incluant tableaux, graphiques et bibliographie) à interligne et demi (**ou 50 000 signes**) et devront être accompagnés d'un court résumé d'une dizaine de lignes, en anglais et en français, et de cinq mots clé, en anglais et français également.

L'auteur fournira les renseignements suivants : son nom, son adresse, son numéro de téléphone, son adresse électronique ainsi que son titre et son établissement de rattachement.

Les textes seront examinés de façon anonyme par deux lecteurs externes (ou trois s'il n'y a pas entente sur l'évaluation). Les articles soumis présenteront des résultats de recherche originaux et des qualités telles que la lisibilité et la pertinence par rapport à la problématique générale du numéro. Les articles publiés restent la propriété de la revue.

Les articles soumis doivent suivre les normes de présentation de la revue :

<http://journals.openedition.org/interventionseconomiques/65>